

Réunion de la section de Cagnes le 1.3 Discussion en vue du Congrès

Introduction JF Téaldi

Pour préparer le Congrès du Parti, 3 textes intermédiaires du national permettent une aide à l'introduction des débats sur les chantiers du congrès. Je vais résumer le premier qui traite du « Sens du combat communiste ». Cette introduction pointe un éventail de questions pour aborder les réflexions sur les transformations de notre parti. Elle n'entend pas être exhaustive ou exclusive, ce sont des pistes qui nous l'espérons seront enrichies par les débats.

Le sens du combat communiste

Volonté de rechercher la définition et la formulation d'un nouveau communisme.

Après l'effondrement des pays du « socialisme réel » nous avons emprunté six directions :

- « réinvention » du communisme, *nouveau* communisme sans vraiment parvenir à le qualifier.
- Des campagnes : « pour vous, c'est quoi le communisme ? »
- Depuis 1982, reprise de la formule de Marx et Engels, selon laquelle le communisme est « le mouvement réel abolissant l'état de choses actuel », mais comment penser que ce puisse être mobilisateur et compréhensible dans la société ?
- On a ramené le communisme à la notion de gauche, notamment à partir du 33e congrès en 2006.
- Nous présentons parfois le communisme comme la liste de nos propositions. Le communisme, ce serait *plus* de ceci, *plus* de cela. Le communisme est-il quantitatif ou un système alternatif ?
- Le communisme est souvent présenté en *négatif*, c'est comme ça qu'il est le plus identifié : *anticapitalisme*. Nous-mêmes disons *émancipation*, luttes *contre*.

Nous peinons à proposer une vision positive de notre communisme et les visions passées, réelles ou supposées, continuent d'avoir un écho très large.

Vers une reformulation ?

Qu'est-ce que le communisme, 30 ans après la disparition des « pays de l'Est », dans un monde où les PC apportent des réponses très différentes, où cheminent des recherches postcapitalistes se revendiquant ou non du communisme ?

Il faut affronter questions d'hier et questions nouvelles.

Parmi celles-ci, l'émergence de la thématique du « commun » dans une partie du monde intellectuel progressiste : elle fait débat parmi nous. Devons-nous saisir ce nouveau concept ? Les conceptions des « communs » sont nombreuses et différentes. Il y a l'idée que certains biens auraient vocation à être des « biens communs » que les « communs » pourraient constituer une 3e voie d'émancipation ne s'inscrivant ni dans une logique de marché ni dans une logique étatique.

Autre question, quelle place pour l'État dans la visée communiste ? Pour les citoyens ? Pour les classes ? Quelle vision avons-nous des classes et quelle place leur accordons nous ? Le communisme a-t-il toujours partie liée avec la classe ouvrière ? Et comment entendons-nous celle-ci, ouvriers d'industrie ou large monde du salariat ? *Quid* des « 99% » ?

Un problème objectif

La question du dépassement du capitalisme prend une actualité plus grande. La question communiste ne s'en pose-t-elle pas avec une acuité nouvelle ?

Des pistes

Il ne suffit pas pour qu'il y ait lutte de classes qu'il y ait antagonisme entre les intérêts des classes opposées. Si les travailleurs n'entrevoient pas la possibilité d'une société différente, s'ils n'entrevoient pas la possibilité d'une société nouvelle, l'inéluctabilité du système capitaliste s'impose

à eux. Pour qu'il y ait vraiment lutte de classes, il faut que les salariés espèrent. Autrement dit, énoncer clairement le sens du combat communiste au XXI^e siècle est un enjeu décisif de mobilisation, de lutte des classes.

Qui décide de nos vies, de nos avenir individuels et collectif ? Pour quelles finalités ? Le combat communiste ne propose-t-il pas que ce soient les producteurs de richesses qui décident ? N'y a-t-il pas lieu de soutenir un grand projet d'appropriations pour les besoins du plus grand nombre, soucieuses de l'environnement, dans l'égalité de droits, ?

Le communisme n'implique-t-il pas que le libre développement de chacun soit la condition du libre développement de tous ?

Débat :

Lulu : à l'époque de Marx et Engels est-ce que le capitalisme flamboyant du XX^e existait ? A l'époque de Marx les gens n'avaient pas conscience des classes, de luttes des classes et aujourd'hui lorsqu'on discute avec les gens ils n'ont plus cette conscience de classe. Les jeunes qu'on a connus qui n'ont jamais voté n'ont aucune conscience de classe, ils se replient sur l'individualisme. Les jeunes ne connaissent pas la politique. Les grèves, tout ça, ils n'ont pas la conscience de classe. Nous on est tombés dedans avec nos parents.

Lucien : Les gens disent « c'est tous les mêmes » et ils ont tout dit. Nous mêmes on est très critiques envers nos dirigeants, certainement trop. Est-ce qu'on peut incriminer nos seuls dirigeants ? Dans tous les pays d'Europe les PC sont en voie de disparition ou ont disparu est-ce aussi la faute à leurs dirigeants ? Les libéraux possèdent les médias, les trains, les hôpitaux, l'éducation sont mis à l'index par les économistes, libéraux. Quand les grèves des cheminots vont commencer vous allez voir ce qu'ils vont prendre. Les gens ne veulent pas savoir. J'ai envie de leur filer des torgnoles dans la gueule. Quand on tracte à la gare, des gens risquent de se fouler le pied pour nous éviter. En Amérique latine tout ce qui est média appartient à l'opposition de droite comme chez nous. Une chanson qu'on passe toute la journée devient un tube, c'est pareil avec le reste. Les gens répètent ce qu'ils ont entendu des « spécialistes » à la télé. Nos dirigeants n'ont pas été plus mauvais que d'autres.

Daniel : J'abonde. Sur les trains en retard, les autoroutes bloquées par la neige on entend rien sur Vinci !

Georges : Je me suis toujours posé la question : est-ce que le nom de communisme gêne vraiment les gens, je ne suis pas convaincu. Est-ce que certains veulent changer notre nom de communistes ?

Lulu : Non c'est reformuler le communisme pas changer de nom. Avec Macron je croyais que des dizaines de milliers de gens allaient être dans les rues, ben non on a tout avalé ! Le peuple n'est pas dans la rue. Si c'était arrivé dans les années 70 on aurait été dans la rue. Plus personne n'a envie de faire plier le gouvernement.

Daniel : On a pris des coups. On est sorti de 95 sur un échec. « On a pas réussi » pensent les gens, donc c'est plus la peine.

Lulu : les nuits debout c'était super, ça fédérait les jeunes et c'est retombé comme une baudruche. En 1 an plus de nuit debout, même si on revoit certains de ces jeunes dans les manifs.

Lucien : nos deux groupes se battent à l'Assemblée. Les gens sont revenus de Mélenchon, les gens n'en parlent plus.

Lulu : la notion de peuple a disparu, ce résonne plus pour personne, ça fait petit ; personne s'en reconnaît dans ce mot.

Daniel : derrière l'expression « que demande le peuple » qu'y-a-t-il ? Redéfinir ce qu'est le communisme certes, mais qu'attend on de nous ? Une idée abstraite ou une réponse pour la France aux problèmes de la société ? Dépassement du capitalisme oui car ça ne marche pas si bien que ça. On a besoin de quelque chose d'autre, pour l'immédiat. Ne cherchons pas des définitions trop générales mais des réponses immédiates ; le communisme dont on a besoin c'est d'un communisme français, mais ce qu'on met dedans je sais toujours pas.

Lucien : quand Marchais parlait de bilan globalement positif il n'avait pas totalement tort et on l'a pas défendu. Avant ils vivaient mieux, aujourd'hui c'est pire, la jeunesse est partie comme en

Bulgarie avec un esprit de no future. 80 % y ont perdu, des conditions lamentables par rapport à ce que c'était, 20% y ont gagné. Certains pensaient qu'avec le capitalisme ils pourraient s'acheter des voitures, ceux qui en avaient vont à pied. Même chez nous dans les entreprises c'est pire qu'il y a 20 ans.

Daniel : faut pas employer le terme « régime communiste » ca va pas nous faire gagner des voix. Les communs est plus passe partout.

Jef ; attention à ce qu'on met dans « les comuns ». On a eu un long débat, y compris philosophique à ce sujet. Les interprétations sont diverses. Il y a des choses positives, à prendre, mais pas tout. Et surtout ne pas vouloir remplacer communisme par communs.

Lucien : ce qu'on attend c'est que les richesses bénéficient à ceux qui les produisent quand les riches deviennent de plus en plus riches et les pauvres de plus en plus pauvre, il y a un problème. Les gens ont droit à une éducation à un système de santé de qualité, donc des services publics, pas des marchandises découlant des privatisations.

Daniel : les communs... est-ce que ce n'est pas notre conception de l'Etat qui est à revoir ? Est ce qu'ainsi ça poserait moins de problèmes ? Dans nos propositions de revenir sur les privatisations on risque de nous mettre en face les nationalisations. Cette reprise en main ne devrait pas être une étatisation mais une appropriation populaire de ces outisl.

Lucien ; peut-être est-on trop protectionnistes.

Le débat sur ces questions se poursuivra la semaine prochaine.